

Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

3 mois	6 mois	1 an	
»	»	8 fr.	
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'inquiétude de l'Allemagne. Une déduction illogique. — Sur les fronts. — L'opinion d'un grand journal roumain. — Le blocus et la Suède. — Le fiasco des sous-marins. Une bonne histoire!

Il y a des gens qui trouvent qu'il ne faut pas insister sur la détresse matérielle et morale des Boches. C'est un scrupule qui vient à certains de nos confrères qui pensent qu'en agissant ainsi on peut diminuer la force offensive de l'Entente, puisque le pays peut supposer que la désagrégation allemande rend « inutile de gros efforts de la part des Alliés ».

C'est, à notre avis, une déduction illogique. Le pays sait parfaitement que les Alliés n'obtiendront la Victoire qu'à force de sacrifices, de peines et d'obstination.

Mais quoi ! parce que la vérité nous serait défavorable faudrait-il la cacher ? Risque-t-on d'amollir l'énergie de notre peuple et de détendre sa volonté parce qu'on lui montre que ses premiers efforts n'ont pas été vains ? Comment pourrait-il être dangereux de lui fournir la preuve que les dix-huit premiers mois de la guerre ont produit d'excellents résultats ?

Bien au contraire, nous prétendons que notre pays trouvera là un excellent encouragement à persister dans ses efforts.

D'apprendre que nos ennemis ressentent profondément les atteintes d'une usure qu'ils ne peuvent plus dissimuler, cela l'exhortera à continuer une tâche si bien commencée.

De savoir que ses coups répétés ont ébranlé la Boche derrière sa formidable armure, cela redoublera ses forces pour frapper encore et plus dur et plus profond. Jusqu'au fond de l'âme, il se sentira réjoui de penser que derrière sa façade d'orgueil et son masque d'insolence la Germanie est inquiète, anxieuse et troublée. A tous ces signes, il reconnaît que si la victoire est encore loin, il est en marche vers elle et sur le bon chemin.

Donc, ces informations, venues de neutres placés pour bien voir ou de l'Allemagne elle-même, ne doivent pas être proscrites d'ensemble et par principe. Simplement, il faut s'attacher à les contrôler les unes par les autres de manière à en dégager la vérité. Mais cette vérité, comme les autres, doit être proclamée et portée à la connaissance du pays.

Nous cherchons vainement l'intérêt qu'il pourrait y avoir — par exemple — à ne pas reproduire les dépêches marquant la dégringolade du mark sur tous les marchés financiers et la baisse constante du Crédit allemand.

Nous ne comprenons pas ce qu'on gagnerait à ne pas publier les compléments du Reichstag qui, malgré toutes les précautions des orateurs et toutes les atténuations de la censure, nous révèlent la misère grandissante du peuple allemand.

Comme le dit notre confrère La-porte, le peuple français est assez intelligent pour comprendre que si l'on veut parvenir au sommet d'une échelle, il ne suffit pas d'en graver les premiers échelons et il est assez courageux pour ne pas s'en remettre à la destinée du soin d'achever l'ouvrage qu'il a si bien commencé.

La journée a été particulièrement calme, hier, sur les fronts ; ou mieux, les communiqués ont été particulièrement muets... ce qui peut ne pas être la même chose.

Les Allemands n'ont pas renouvelé leurs attaques sur l'Yser et en Artois.

Leurs deux échecs successifs les ont convaincus, sans doute, que la ligne était bien gardée !

Que signifient ces attaques au nord de notre front ? Nous nous chargeons d'autant moins d'en chercher le mobile que les critiques militaires ne sont point d'accord.

Pour le colonel X. du Journal, elles peuvent avoir pour but de troubler nos propres mouvements ; elles peuvent précéder des actions plus importantes, qui restent toujours possibles.

Pour le Commandant de Civrieux, critique militaire du *Matin*, au contraire, il ne semble pas que ces offensives partielles soient le prélude d'opérations plus vastes.

Quel que soit le mobile, l'ennemi a échoué et a perdu beaucoup d'hommes, c'est le résultat le plus clair...

Aucune nouvelle sensationnelle du front italien.

Plus au sud, au Monténégro, l'occupation du pays par les Autrichiens est un fait accompli ou à peu près. La petite armée s'efforce de gagner le centre de l'Albanie pour être évacuée avec les troupes serbes.

Dans les Balkans, l'attaque de Salonique est renvoyée... à plus tard. La difficulté de l'opération, les exigences des Bulgares insatiables, les menaces de la Grèce à Sofia, si les soldats de Ferdinand pénètrent sur le sol Hellène, constituent un ensemble de difficultés qui ont décidé Berlin à surseoir à une expédition qui serait désastreuse.

Le corps expéditionnaire se fortifie donc de plus en plus et se renforce tous les jours constituant une menace permanente pour la voie Berlin-Constantinople.

De Russie, aucune nouvelle, hier. Nous croyons que l'action restera très vive sur ce théâtre, mais l'Etat-Major, prudent, ne veut rien annoncer avant un résultat définitif.

Par contre, en Asie-Mineure, les succès de nos alliés sont considérables. Erzeroum serait complètement investi. La chute de cette place forte, — la seule de l'Anatolie — serait un coup cruel pour les Barbares.

Il faut bien qu'on s'habitue à Constantinople, comme à Vienne et à Berlin, à cette idée que la débâcle est en route ! Un grand journal roumain, l'*Universul* de Bucarest, fait une péni- ble constatation pour les Barbares :

« Peu à peu la Sainte Alliance de l'Europe centrale, avec tout ce qu'elle traîne derrière elle, Bulgares et Turcs, s'abîme dans sa victoire même. Ce n'est pas un paradoxe, mais une constatation.

Il y a des victoires qui exigent absolument d'autres victoires. Dans l'ivresse de l'essor, dans la joie du triomphe, le combat ne se sent pas le sang qui coule. Avouglé, il marche jusqu'à ce que ses forces soient épuisées. Il tombe alors pour ne plus se relever. Jamais l'attaque du bateau n'est plus splendide que lorsque, dans un dernier assaut, il se jette sur l'agile banderillero, en laissant couler sa vie avec son sang.

Ce pauvre Kaiser n'en impose même plus à la seule nation neutre des Balkans !

L'Amérique s'agit au sujet du blocus que les Alliés resserrent avec force et la Suède proteste à son tour. Le Président du Conseil suédois essaie même de la menace à peine déguisée, envers l'Entente.

Que les Suédois redoutent de voir l'état se fermer, on le comprend, mais les menaces n'auront pas le pouvoir de modifier la décision des Alliés.

Saint-Brice du Journal a raison lorsqu'il dit :

« Peut-être eût-il été plus habile d'avoir le sourire. En tout cas, nous faisons crédit au bon sens pour éviter des imprudences qui, pour le coup, n'arrangeraient rien ».

Un Américain retour de Berlin, M. Robert Moutinsier, raconte, longuement, dans le *New-York World* la déconvenue des sous-marins allemands. Il affirme que depuis le 18 février

1915, date du blocus de l'Angleterre par les sous-marins allemands, les Anglais n'ont pas coulé moins de 58 sous-marins boches et qu'ils ont pu en capturer cinq.

C'est à l'aide de ces cinq unités de l'amiral von Tirpitz, que nos ingénieurs alliés ont réussi à jeter la terreur jusque sur les côtes allemandes de la Baltique.

Ces cinq sous-marins ALLEMANDS manœuvrés par des équipages britanniques et armés de canons anglais, ont pu facilement pénétrer dans la Baltique car, extérieurement, rien ne distinguait ces sous-marins des véritables *Unterseeboot* manœuvrés par les Allemands.

Les Anglais se gardèrent bien de modifier les périscoopes, les ponts et les agrès des bateaux dont ils s'étaient emparés.

Par conséquent, écrit M. Robert Moutinsier, les sous-marins allemands et leurs navires de garde furent incapables de découvrir la réelle identité des *U* quand ils passèrent au travers du Skager Rack et du Sund dans la mer Baltique, et ce sont ces anciens sous-marins allemands qui ont ravagé la navigation dans la Baltique, démolissant le commerce allemand avec la Suède. Ce sont eux qui ont forcé la flotte allemande de haute mer, connue en Angleterre sous le nom de « haute flotte du Canal » à rester plus proche du canal de Kiel, qu'elle ne l'avait fait à aucune autre époque depuis le commencement de la guerre. Sans ces bateaux, les Allemands auraient indubitablement effectué un débarquement dans le golfe de Riga et cela bien que les communiqués officiels passent soigneusement sous silence le rôle que les sous-marins venus d'Angleterre ont joué en coulant ou désarmant deux croiseurs allemands et huit de leurs destroyers.

Ce sont donc des sous-marins allemands manœuvrés par des Anglais, qui ont réussi à embouteiller la flotte allemande et à lui infliger de grandes pertes dans la Baltique.

Le fiasco du plan de Von Tirpitz dû à l'action des sous-marins construits en Allemagne... l'histoire est bien bonne et elle valait d'être connue !

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Duel d'artillerie sur le front de l'armée belge. Actions de minenwerfer à la maison du Passeur.

L'Allemagne isole la Belgique

On mande de Bruxelles au « *Belgisch Dagblad* » que les Allemands commencent à répondre au blocus renforcé en refusant d'exporter du charbon et en supprimant totalement les relations postales avec la Belgique.

Les pendus de Bruxelles

On sait qu'on a trouvé récemment à Schaerbeek le cadavre de l'espion qui avait dénoncé l'héroïque nurse anglaise, miss Edith Cavell. Cet individu avait été abattu la nuit, dans la rue, de deux coups de revolver. Le gouverneur allemand inflige aussitôt à la ville de Bruxelles et ses faubourgs une amende de 500.000 francs sous prétexte qu'il était prouvé par cette exécution que la population de la capitale possédait encore des revolvers.

La réplique des patriotes belges ne s'est par fait attendre. Un Hollandais, qui vient d'arriver de Belgique, rapporte que la veille de son départ, on a trouvé à Bruxelles deux espions allemands pendus. Ils portaient, épinglée au gilet, une pancarte avec ces mots : « *Pendu pour crime d'espionnage.* »

S'il est défendu aux Belges d'être porteurs de revolvers, il ne leur est pas encore interdit de se munir de bonnes et solides cordes pour exécuter les espions.

La côte belge bombardée

Des informations venant de la frontière confirment en tous points que la côte belge a été sérieusement bombardée, et notamment Westende, sur lequel les moniteurs alliés ont tiré de nombreux projectiles.

Depuis plusieurs jours, des opérations militaires ont lieu continuellement vers les régions de Knocke et de Hoyst.

Le Portugal avec nous

Un haut personnage portugais parlant avec un rédacteur du *Messagero* a dit :

Ces jours derniers ont eu lieu à Lisbonne des conférences très importantes entre le ministre d'Angleterre, le président du Conseil et le ministre de la guerre.

Dans ces entrevues, on a examiné la situation internationale dans ses rapports avec les intérêts du Portugal, et l'on a conclu différents accords qui concernent l'attitude future de ce pays.

D'après quelques indiscrétions, le gouvernement portugais aurait décidé de prendre des mesures militaires exceptionnelles.

Ces mesures seraient prises à la suite du désir exprimé par l'Angleterre, fidèle alliée du Portugal.

83 sous-marins allemands perdus

D'après le « *New-York World* », la section de la flotte anglaise préposée à la recherche des sous-marins allemands, aurait réussi à capturer ou à couler 58 sous-marins ; 20 autres seraient portés sur les listes comme « très probablement détruits ».

Cinq sous-marins allemands, capturés au début de l'été dernier par des vaisseaux de guerre britannique et montés par des équipages anglais, ont à peu près embouteillé la flotte allemande en Baltique et lui ont infligé de grosses pertes.

Le quartier général allemand recule

Le quartier général allemand aurait été transporté de Thielt à Dynze, en Flandre orientale, et y occuperait deux grands immeubles situés près de la gare.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Lagarina, pendant la journée du 24 janvier, l'ennemi a renouvelé sa tentative d'attaque contre les positions italiennes aux environs de Mori, mais il a été repoussé.

Dans la vallée de Sugana, le même jour, les détachements d'éclaireurs italiens ont mis en fuite des détachements ennemis.

En Cadore et en Carnie, l'activité habituelle des artilleries opposées a été plus intense dans la zone comprise entre le Haut-But et la vallée de Valentina (Gail).

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, dans la soirée du 24 janvier, des forces ennemies très nombreuses, favorisées par un épais brouillard, ont attaqué les positions italiennes autour d'Oslavia. En raison de la supériorité des forces ennemies, quelques-uns des détachements italiens de première ligne se sont repliés sur une courte partie du front sur les retranchements de seconde ligne.

La solide résistance et les violentes contre-attaques de renforts ont brisé les attaques successives et acharnées de l'ennemi contre les retranchements de seconde ligne, après lui avoir infligé de nouvelles pertes très sérieuses.

Sur le Carso, duel d'artillerie, particulièrement dans la zone du mont Saint-Michel.

L'action russe

On mande de Dvinsk aux journaux russes, que les Allemands ont commencé l'évacuation de la région de Poniegeve.

Les troupes cantonnées dans la ville ont emporté tout ce qui avait quelque valeur.

Les Allemands ont enlevé des loge-

ments abandonnés tous les meubles de prix : pianos, glaces. Tout cela a été chargé sur des camions automobiles et emmené à Chavli, Libau et en Allemagne.

Tous les hommes de la ville et du district ont été mobilisés et employés à des travaux de terrassement.

Les hangars à zeppelins qui étaient installés à proximité de la ville ont été démontés.

La défense allemande en Volhynie

Les réfugiés arrivés de Jitomir confirment la concentration de forces austro-allemandes considérables dans la région de Loutzk et Olyka et un mouvement ininterrompu de trains militaires sur la ligne Kovel-Jilertzy. De longs trains chargés de canons et de munitions passent toutes les dix ou quinze minutes, tandis que les troupes vont pour la plupart à pied.

Toute la population valide travaille à la construction de la voie ferrée reliant Loutzk à Vladimir-Volinski. On est forcé de croire que l'ennemi, ayant complété ses préparatifs, va tenter, si les circonstances le permettent, de réaliser son plan de l'automne 1915, et faire une diversion dans la direction de Rovno, du côté de Oykaklevan.

Le problème grec

Des informations de Sofia reçues à Vienne disent que les communications avec la Grèce ont été subitement interrompues. L'opinion générale est que le problème grec recevra une solution d'ici très peu de temps. La Grèce serait à la veille de prendre une décision.

La flotte de la Quadruple-Entente est en formation de bataille dans le port de Salonique. La clôture du port est rigoureuse et assurée au moyen de réseaux métalliques.

Les Bulgares à Bérat

On annonce de Berlin que des forces Bulgares ont occupé Bérat, dans l'Albanie méridionale. Suivant d'autres bruits, une expédition turco-bulgare se préparerait contre Valona. 50.000 Bulgares et sept régiments turcs seraient concentrés dans la région d'Okhrida, mais ces évaluations semblent très exagérées.

Les soldats d'Essad-Pacha repoussent les Bulgares

On mande de Brindisi au « *Messagero* » que, jusqu'ici, l'Albanie centrale est parfaitement calme.

On annonce également de Tirana qu'une colonne albanaise, composée de partisans d'Essad-Pacha, s'est rencontrée avec les avant-gardes bulgares, qui d'Ochrida marchaient sur El-Bassan. Après un vif combat, les Bulgares se sont retirés.

Plusieurs émissions austro-turques, qui cherchaient à provoquer une rébellion contre Essad-Pacha, ont été arrêtées.

Les Français au Lovcen

Un officier supérieur de la suite du roi a raconté avec émotion et admiration que les derniers à défendre le Lovcen et à soutenir le moral des troupes et du peuple furent 400 Français, dont le courage et la bonne humeur ont relevé et retardé les habitants et les soldats et retardé le plus possible la panique provoquée par le tir des canons autrichiens.

Constantin croit à notre victoire

Le correspondant du *Morning Post* à Rome télégraphie qu'une personnalité romaine qui vient d'être reçue en audience par le roi Constantin à Athènes lui aurait déclaré que le souverain hellène avait, pour la première fois, exprimé sa conviction du succès de la Quadruple-Entente.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS

(Suite)

Commune d'Arcambal	
Andrieu Pierre, à Galesse.....	3
Ausset Marie, à Galesse.....	3
Ausset Pierre.....	3
Barrières Nancy.....	3
Barriéty Justine.....	3
Barry Justin.....	3
Bés Jean, à Galesse.....	5
Bonaure Guillaume.....	3
Borie François.....	3
Borredon Jean-Baptiste.....	3
Bras Jean, à Galesse.....	3
Bras Prosper.....	3
Bras Baptiste.....	3
Cabarrot Louis.....	3
Cavalé Casimir.....	3
Conduché Pierre, à Galesse.....	3
Conquet Germaine.....	3
Contival Aline.....	3
Coudere H.-A., instituteur en retr.....	3
Coudere Marie, à Galesse.....	3
Conduché Pierre, aux Mazuts.....	3
Dajeau Jean, à Pasturat.....	5
Dajeau Marguerite, à Galesse.....	3
Deltail Antoine, à la Côte.....	3
Eserouzaillies Louis.....	3
Filsac Jean-Pierre.....	3
Fournié Justine, à Galesse-Haut.....	3
Fréjaville Pauline.....	3
Gibert Benjamin.....	3
Gibert Jean, à Galesse.....	3
Gouettes (de) B.....	25
Lacaze Jean.....	3
Lagrèze Antoine.....	3
Lagrèze Antonin, à Moudiès.....	5
Lagrèze Jean-Pierre, forgeron.....	3
Larqué Joseph.....	5
Lufau Léonie.....	3
Lufau Louis, à Galesse.....	5
Larqué Joseph, receveur ruraliste.....	3
Maliraie Adrienne.....	3
Maliraie Jean, à Galesse.....	4
Malmou Jean, à Galesse.....	3
Mignot Emilie.....	3
Mignot Jean.....	3
Miquel Antoine, à Galesse.....	3
Miquel Pierre.....	3
Parra Marie, aux Parrots.....	5
Parra Pierre.....	3
Petit Jean, cantonnier.....	3
Pignères Paul.....	3
Pomié Barthélémy.....	3
Pomié Michel, à Galesse.....	3
Pomié Léon.....	3
Pouget Jean-Baptiste, à Galesse.....	3
Raynal Léontine.....	3
Roussignol Antoine.....	5
Rouelle Marie.....	3
Roux Pierre.....	3
Sembel Pierre, à Galesse.....	3
Sembel, gendre Foissac.....	3
Viers Sara, à Galesse.....	3
Lasfargues M., rec. intér. des Postes.....	5
Roumet Alain, cordonnier.....	3
Fontès, éclusier.....	3
Conduché J.-P.....	3
Carcenac Léa, institutrice.....	3
Coudere Alain, instituteur.....	3
Roqueanière, prêtre retiré.....	10
Ban Aristide, curé.....	3
Garrigues Joseph, à Galesse.....	5
Fréjaville Victoria, à Pasturat.....	3
Ausset Jean, à Pasturat.....	5
Barry Antoine, à Galesse-Haut.....	5
Vinel Basile, à Pasturat.....	3
Blanc (Mme) Angèle, à Galesse.....	3
Sol Jean, instituteur, à Pasturat.....	5
Combes Jean, à Pasturat.....	5

Commune des Arques

Latroucherie Henri, cantonnier.....	3
Pontié Jean, cantonnier, à Bout.....	3
Vialard Eloi.....	3
Véry Pierre.....	5
Véry Antoine, à Ladoux.....	5
Vayssie Marcelin, à la Mouline.....	4
Vayssie Jean.....	4
Valety Joachim.....	5
Traversié Paul.....	3
Soulié Joseph, à Lesquirol.....	3
Soulié Antoine, à la Mouline.....	3
Rozières Léon, à Pradelles.....	3
Rozières Barthélémy.....	5
Pontié Léopold, à Lérissou.....	6
Pontié Antoine, à Camus.....	5
Pétrié Marcel.....	5
Pétrié Jean.....	6
Pétrié Baptiste.....	5
Marty Philippe, à Lérissou.....	3
Marroux François.....	3
Lavergne Jacques.....	3
Lascombes Gaston.....	3
Lachénéverrie Lucien, à Belbarbe.....	5
Gramond Baptiste, à Lestours.....	3
Foulié Emilie, à Graniolles.....	3
Fabens Bertrand, à la Vialotte.....	5
Dubemat Henri.....	3
Drigouts Jean.....	3
Domere Eugene.....	5
Demeaux Antonin, à Graniolles.....	3
Delsit Jules, à la Mouline.....	3
Delfret Jean.....	3
Delmon Louis.....	3
Delfort Bernard.....	4
Cussac Noël, instituteur.....	10
Courses Pierre dit Jean, à Mastural.....	5
Courses Henry, à Lesquirol.....	8
Cantagrel Louis, les Places.....	5
Bousquet Raymond.....	4
Bonafous Madeleine.....	5
Bessières Léonie.....	5
Bargues Jean.....	3
Baldy Isidore, à Gary.....	5
Artel Léopold.....	6
Bach Jean.....	3
Tressens Jean.....	5
Costes Jules, à Martinet.....	3

Commune d'Assier

Ourlat Julien, cantonnier.....	3
Prien Justin, facteur en retraite.....	3
Pechmalbec (Veuve).....	3
Carayol Antonin, maire.....	4
Bonzou Noël, conseiller municipal.....	12
Simon Frédéric, instituteur.....	10
Hug Antoine.....	5
Grimal Paul.....	6
Bonzou (Mme).....	3

(A suivre)

LE BLOCUS

La décision prise par le Gouvernement anglais de resserrer plus étroitement le blocus, provoque le mécontentement de tous les intermédiaires qui commerçaient avec les Boches.

Pour ces intermédiaires, c'est la suppression de gros bénéfices, c'est la ruine de leurs maisons. Les Suédois notamment, protestent avec véhémence contre le blocus.

Et cependant, quelle devait être l'attitude des Alliés en présence de l'attitude des « neutres » dont le seul souci, depuis le début des hostilités, fut de gagner de l'argent en ravitaillant les Boches exécutés.

Les Américains ont fini par comprendre qu'ils n'auraient rien à entrer en conflit avec les Alliés dont ils retirent chaque jour des ressources considérables.

Aussi ils s'inclineront sagement devant la décision des Alliés. Sans doute, il serait mal aisé d'empêcher toute contrebande ; par l'Espagne, par la Suisse, quelques mercantis réussiront bien à faire passer aux ennemis une certaine quantité de denrées ou de matières premières pour fabriquer des munitions.

Mais l'important n'est plus là : le danger était le sans-gêne avec lequel on usait à l'égard des Alliés les commerçants, les trafiquants suédois. Voici en effet la note de Londres que le bureau de la presse communique :

Au milieu de la cargaison trouvée à bord du vapeur suédois *Urba*, allant de New-York à Gothenburg et à Copenhague, on a découvert des marchandises désignées sur le connaissance comme quinze caisses de marteaux envoyées des Etats-Unis à un entrepositaire danois.

L'examen a révélé qu'il s'agissait de quinze caisses contenant chacune du cuivre et du bronze et apparemment des pièces d'aluminium tournées.

Les consignataires, ignorant le destinataire de ces prétendus marteaux, les marchandises seront envoyées devant le tribunal des prises.

Parmi les colis postaux enlevés pour examen du vapeur hollandais *Gelria*, revenant des ports de l'Amérique du Sud et allant à Amsterdam, on a découvert 69 paquets contenant 400 revolvers. Trente-neuf de ces paquets étaient consignés par une maison espagnole, à destination d'une maison de Copenhague. Trente autres étaient envoyés également par une maison espagnole à un entrepositaire d'Amsterdam.

Et il faudrait que les Alliés surpussent cette contrebande ; pourqu岸, au surplus, les contrebandiers ne leur demanderaient-ils pas une prime ?

Au Parlement de Stockholm, le Président du Conseil a fulminé contre la décision de l'Angleterre : ses discours ne provoquent aucune émotion chez nos amis les Anglais ; ces protestations officielles sont des paroles inutiles ; autant en emportera le vent.

Le blocus s'impose pour aculer la bête de proie à la famine ; il se dessèrera quand elle sera crevée et pas plutôt.

Propos d'un Cadurcien

Le chroniqueur est un touche-à-tout qui aborde modestement tous les sujets avec une égale compétence. J'ai dessiné aujourd'hui de vous parler cuisine, et cuisine militaire, s'il vous plaît. Vous verrez la réconfortante conclusion que je saurai et devrai tirer de cet entretien gastronomique.

Il s'agit, d'ailleurs, de deux menus inconciliables, de deux menus ennemis, l'un, français ; l'autre, boche.

Tous les deux sont quotidiens. Ils opposent l'ordinaire de nos tranchées à l'ordinaire des tranchées d'en face. D'un côté, l'abondance et la variété. De l'autre, la portion congrue et uniforme.

C'est un ami qui m'a décrit les deux tables hostiles, d'après un sien parent, un Lotois, médecin-major dans une ville frontrière.

Donc, ces jours-ci, une patrouille allemande est surprise et mise à mal par des éclaireurs français. On tue ce qu'on peut. On blesse, on capture le reste. Deux prisonniers sont dirigés sur l'hôpital. Ils avaient fait connaissance avec nos balles ou nos baïonnettes.

Notre compatriote leur prodigue, à la française, les soins opportuns. Il est aussi bon diplomate que bon praticien. Il s'insinue dans leur confiance, et, dès qu'il a le crédit gagné sur leur esprit et leur cœur, il les accouche de leurs confidences.

« Vous avez bonne mine, leur dit-il. Il faut croire que vous étiez bien nourris ? »

La question leur paraît ironique. Ils sourient, mais se taisent d'abord.

« Eh oui ! continue le major. Votre figure répond de votre régime. On vous gâte. Comment tiendriez-vous, du reste, si vous n'étiez pas alimentés à discrétion ? »

Alors, un des malades regarde fixement son interlocuteur et lui répond, navré :

« On nous avait bien dit que les Français sont moqueurs. Pourquoi voulez-vous que je vous confirme une chose que vous savez ? Car, vous savez, n'est-ce pas ? »

« Je sais, réplique le docteur malin, que l'armée allemande est copieusement pourvue de vivres, et que les

soldats font quatre repas par jour. »

Le piège était bien amorcé. Notre Teuton y donne lourdement.

« Quoi ! dit-il, vous croyez aux quatre repas ? Vous croyez aux provisions fantastiques ? Comme vous êtes mal renseignés ! Nos quatre repas se réduisent à deux, et ce sont toujours les mêmes mets qui reviennent. A midi, nous avons du pain, des pommes de terre ou sont perdus deux ou trois morceaux de viande gros chacun comme un grain de maïs et du café. Le soir, du pain et du café. Les officiers seuls reçoivent un peu de saucisson. Jamais on ne nous sert ni bière, ni vin. Nous ne buvons que de l'eau. Avec cela, des fatigues surhumaines, la navette d'un front à l'autre. J'ai tant souffert, qu'il m'est indifférent de mourir. »

« Eh ! vous n'êtes pas gais en Prusse. Je comprends qu'évidemment votre position ne porte pas à rire. Quant à nous, vous savez, nous pouvons vous voir venir. Nos troupes sont ravitaillées beaucoup mieux qu'en temps de paix. Elles ont pain, vin, café, viande, soupe, autant qu'elles en veulent, du dessert, des gâteaux, du tabac, jusqu'à la goutte. Aussi il faut voir le teint frais de nos soldats, leur entrain, leur moral. »

Elle comme le docteur voulait connaître à fond la pensée du Boche, il ajouta d'un ton goguenard : « La guerre durera ce qu'elle durera. Nous liendrons un, deux ans encore, s'il est nécessaire. »

« Non, dit l'Allemand, elle sera finie bien plus tôt. »

Il ne s'expliqua pas davantage. Il semblait même regretter d'en avoir tant dit.

Mais ses aveux sont suffisants. Ils nous montrent ces hommes, à l'appétit vorace, voués aux patates, au pain et à l'eau. Et quand les patates manqueront en partie ? Qu'auront-ils alors à se mettre sous la dent ?

Ils nous révèlent aussi le terme prochain des hostilités prévu en Allemagne. Ce blessé qui l'annonce ne répète que ce qu'il a ouï dire par ses camarades, que ce qu'il sait de l'état et des sentiments de son pays. Il demeure d'accord que la détresse économique, exagérée par le blocus désormais plus strict, hâtera l'effondrement germanique.

Vienne le printemps, l'été peut-être. Nous verrons de grandes choses.

De toutes parts, des nouvelles nous arrivent qui toutes confirment le sombre pronostic du prisonnier tudesque.

Votes de nos Députés

Sur le renvoi à la Commission de la proposition de M. Paul Meunier relatif au régime de la presse en temps de guerre, nos députés ont voté :

Pour : MM. Bécays et Malvy.
M. de Monzie n'a pas pris part au vote.

La Chambre a prononcé le renvoi par 318 voix contre 145.

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats morts au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le soldat Fauverge, originaire de Sabadel-Latronquière (Lot).

Le soldat Marcel Delsol, originaire de Lascabanes (Lot).

Le soldat Louis Cavalé, mort le 2 janvier 1916, à Angers, originaire de Duravel (Lot).

Le soldat Honoré Gontard, tué le 1^{er} juillet 1915, originaire du Bouyssou (Lot).

Le soldat territorial Jules Lérés, originaire de Saint-Sever (Lot).

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes dont nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

Médaille militaire

Nous avons annoncé que la médaille militaire avait été décernée au sous-chef de musique du 7^e M. Milias et à l'adjudant Galaret.

Voici les citations qui motivent cette distinction.

« Milias (François Léon), sous-chef de musique, C. A. R., du 7^e rég. d'infanterie : excellent serviteur, dont le zèle et le dévouement ne se démentent jamais. Ancien de services, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle. »

« Galaret (Léon Gilbert), adjudant-chef à la 21^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne au cours de laquelle il s'est montré chef énergique et courageux. S'est particulièrement distingué, le 5 mars 1915, en s'emparant de deux mitrailleuses et en faisant 16 prisonniers à l'attaque des tranchées allemandes. Cité à l'ordre pour sa belle conduite (A déjà reçu la Croix de guerre). »

Nos félicitations aux nouveaux décorés.

Petites coupures

Malgré des émissions successives, le manque de coupures commence à se faire sentir dans notre région.

Aussi nous croyons savoir qu'une nouvelle émission de petites coupures de 0,50 centimes et de 1 franc sera faite comme toujours par les soins de la Chambre de Commerce.

Cette émission pourra servir également au remplacement des coupures usagées et en mauvais état.

Ce qu'il a vu en Allemagne

Un commerçant suisse rentré d'Allemagne il y a quelques jours, écrit ce qui suit :

Voici mes impressions : on est fatigué ; de toutes parts on voudrait voir une fin... Dans l'Allemagne du nord, on grince des dents contre la guerre. La cherté des vivres y est pour quelque chose ; le kilo de riz coûte 2 mk 10, par exemple, un œuf 32 pf., et ainsi de suite ; le beurre est introuvable. Tous les jours, on fait la queue devant les magasins qui vendent le beurre. J'ai compté jusqu'à deux cents personnes, la plupart des femmes, devant un magasin...

A Munich, où j'étais, on ne peut avoir de la bière. A neuf heures, on ouvre jusqu'à midi ou deux heures, cela dépend ; de deux heures à cinq heures, pas de bière. C'est incroyable, les Munichois sans bière.

La conclusion, où le voyageur suisse constate le mécontentement et la baisse du moral est plus intéressante encore. Après avoir dit un mot des « émeutes de Berlin », il ajoute :

Les soldats se plaignent de leurs officiers qui ne donnaient pas devant l'ennemi (*sic*). C'est un ordre ministériel, interdisant aux officiers de faire des imprudences, mais les soldats ne sont pas contents. Dans le partage des petits paquets, ils prennent la plus grosse part ; cela les mécontente aussi. En somme, on est fatigué.

On mande d'Amsterdam au *Morning Post* :

Beaucoup de familles d'ouvriers hollandais quittent l'Allemagne pour regagner la Hollande en raison de la mauvaise situation économique de l'Allemagne. Des milliers de Hollandais en Westphalie seront aussi obligés de retourner à bref délai dans les Pays-Bas pour ne pas souffrir véritablement de la famine.

La prime de culture du lin

La taxe de la prime allouée aux cultivateurs de lin et de chanvre par la loi du 9 Avril 1910, est fixée pour l'exercice 1915, à 60 francs par hectare.

Pour l'agriculture

Nous recevons la communication suivante :

« Pour favoriser l'agriculture à laquelle on a enlevé depuis la guerre trop de bêtes de trait, il était interdit aux maugnonniers d'acheter les chevaux réformés par l'armée. »

« Les circulaires existent toujours, mais voici ce qui se passe : sur les 18 chevaux vendus, hier, à Agen, par les domaines, 18 ont été achetés par des maugnonniers connus à des prix inabordables pour les agriculteurs. »

« A qui servent les circulaires ? » Nous sommes certain que dans le Lot cela ne se passe pas.

Obsèques

Mardi ont eu lieu, à Cahors, les obsèques d'un de nos compatriotes, M. Edouard Cubaynes, officier de marine de 2^e classe, décédé en son domicile à St-Georges.

Edouard Cubaynes avait navigué pendant de nombreuses années sur le vaisseau « le Hué ». Il était âgé de 47 ans.

Une foule nombreuse a accompagné le regretté disparu et a témoigné à la famille ses vives sympathies.

Rectification

Nous avons relaté hier la restitution des poules et lapins qui avaient été volés au préjudice de Mme Fusil.

Une erreur s'est glissée quant à la qualité de la personne qui avait acheté poules et lapins et qui a été obligée de les restituer.

Ce n'est pas une revendeuse de la rue Nationale, mais une débitante, la dame M., demeurant rue Nationale, en face la place Rousseau.

Feu de cheminée

Un feu de cheminée d'une grande violence s'est déclaré hier dans l'immeuble de la villa des Tilleuls.

Durant toute la journée et toute la soirée, une fumée épaisse s'échappait de la cheminée et ce fut à la suite de grands efforts de la part des voisins et de M. Rigal concierge de l'Hospice, que le feu put être éteint.

Avis aux familles

des disparus

Le ministre de l'intérieur, saisi de la question de l'attribution des allocations de la loi du 5 août 1914 aux familles des disparus, estime qu'il serait contraire à la loi de les accorder d'office et sans distinction à toutes les familles dont il s'agit.

Le droit à ces indemnités n'existe, en effet, que si la famille du mobilisé est reconnue nécessiteuse ; or, il n'est pas douteux que cette condition n'est pas remplie par les femmes et enfants de tous les militaires disparus.

Saint-Germain

Foire. — Favorisée d'un beau temps pour la saison, la foire de Saint-Germain a été fort belle.

Les divers forails de la localité se trouvaient amplement approvisionnés, aussi de nombreuses transactions s'y sont effectuées à des prix passablement rémunérateurs.

Cours pratiqués :

Boeufs de boucherie, de 50 à 55 fr. les 50 kilos ; attelages, de 1000 à 1500 fr. la paire ; bouvillons, de 500 à 800 fr. la paire ; veaux, de 1 fr. 20 à 1 fr. 30 le kil.

Brebis avec agneaux ou prêts à mettre bas, de 45 à 50 fr. pièce ; antenais et antenaises de 28 à 35 fr. pièce. Moutons de boucherie ; de 1 fr. à 1 fr. 10 le kilo.

Porcs de charcuterie, toujours à un prix très élevé, 100 fr. les 50 kilos ; porcelets, de 40 à 50 fr. pièce.

Volaille, de 1 à 1 fr. 10 le 1/2 kilo ; œufs, 1 fr. 20 la douzaine.

Jardinage en assez grande quantité et vendu à des bons prix.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations entre le Réseau d'Orléans et Barcelone, via Cerbère-Port-Bou

Billets directs simples au départ de Paris-Quai d'Orsay, Orléans, Blois, Tours, Châtellerault, Poitiers, An-

goulême, Le Mans, Vierzon, Bourges, Châteauroux, Mouluçon, Limoges, Périgueux, Aurillac, Cahors et Tulle, pour Barcelone ou inversement.

Divers itinéraires.

Validité suivant la distance. Billets directs aller et retour de Paris-Quai d'Orsay à Barcelone ou inversement :

Via Limoges-Montauban-Narbonne :

Via Tours-Bordeaux-Narbonne ; Via Tours-Bordeaux-Narbonne, à l'aller, ou inversement.

Via Narbonne-Montauban-Limoges, au retour, ou inversement.

Via Neussargues.

Durée de validité 45 jours. Faculté d'arrêt sur tout le parcours en France et en Espagne.

Train express 1^{er}, 2^e et 3^e classes. Wagons-restaurant à certains trains.

Wagon-lits et voitures directes 1^{er} et 2^e classes de Paris-Quai d'Orsay à Port-Bou et de Cerbère à Paris-Quai d'Orsay.

Enregistrement direct des bagages.

Obsèques

Les personnes libres de leur temps sont priées d'assister aux obsèques du soldat CAMBLONG Pierre, du 62^e régiment d'infanterie, qui auront lieu le vendredi 28 janvier, à 7 heures 30 du matin, à l'hôpital mixte.

L'ANNUAIRE-ALMANACH DU LOT pour 1916

vient de paraître à la Librairie J. GIRMA, à Cahors et chez tous les libraires du département. Prix : 0,60 c. ; rendu franco par la poste : 0,80 c.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANS.

Paris, 13 h. 20

Moines Bulgares contre moines Serbes

De Bucarest : On signale une nouvelle attaque des moines Bulgares du monastère de Zographa du Mont Athos, contre les moines Serbes du monastère Chilandrai. L'attaque a échoué, néanmoins une partie du monastère Serbe est incendiée.

Les Monténégrins iront à Corfou

De Rome : Les Monténégrins offrent, à Scutari, une vigoureuse résistance. Les Alliés ont décidé de transporter l'armée Monténégrine à Corfou.

L'ADRIATIQUE SERA MINÉE !

De Rome : Les Autrichiens veulent miner l'Adriatique. Etant dans l'impossibilité de ravitailler, par terre, leur armée d'Albanie, ils veulent la ravitailler par mer.

LES PRÉTENTIONS BOCHES BAISSENT

De Londres : Selon un neutre qui séjourna en Allemagne depuis le début de la guerre, l'opinion allemande a complètement changé. Le peuple espère toujours une paix glorieuse, mais non une paix conquérante. On consentirait à l'évacuation de la Belgique excepté Liège. Quant à la Pologne, elle serait séparée de la Russie.

M. WILSON N'EST PAS SATISFAIT

de la réponse pour le « Lusitania »

Selon une dépêche de New-York, M. Wilson refuse l'offre de l'Allemagne de payer une indemnité pour chaque vie américaine perdue lors du torpillage du *Lusitania*. Il insiste pour obtenir le désaveu allemand formel du « crime ».

L'espoir Russe en Galicie

De Petrograd : Les milieux militaires estiment que les corps russes passeront sur la rive droite du Dniester. Czernovitz sera coupé du secteur Nord et les troupes de Mackensen seront exposées à un grand péril qui les contraindra, vraisemblablement, à abandonner la région de Czernovitz.

Les socialistes allemands et la guerre

De Zurich : Dans la réunion des « Sozialdemokraten » de Dusseldorf on a approuvé la fraction qui a voté contre les crédits de guerre.

La Diète prussienne

La prochaine séance de la Diète prussienne aura lieu seulement le 7 février.

Le Kaiser en Hongrie

De Bâle : Au cours de son séjour en Hongrie, le Kaiser n'eut aucune entrevue avec le comte Tisza.

« Journée Française au Cap »

Capetown organise une « Journée Française » pour le 4 mars. PARIS-TÉLÉGRAMMES.

La seule colonie qui restait aux Allemands, l'Est Africain, paraît très menacée par suite d'une avance des troupes anglaises. Bientôt les Barbares n'auront plus un pouce de terrain en Afrique !...

Un neutre, qui se trouvait en Allemagne depuis le début des hostilités, déclare que les prétentions des Germains se font modestes. On se contenterait d'une paix honorable. Les Alliés sont fixés depuis longtemps, mais ils ne veulent pas même de cette paix modeste pour l'ambition allemande.

M. Wilson refuserait d'accepter la réponse de Berlin au sujet du *Lusitania*. On sait que Berlin ne veut pas désavouer le sous-marin et s'en tient à des offres pécuniaires. M. Wilson insiste... Une nouvelle « Note » pointe à l'horizon.

Les milieux militaires de Petrograd, sont particulièrement optimistes en ce qui concerne les opérations de Galicie. Ils estiment que le maintien des Austro-Allemands dans la région de Czernovitz sera impossible à brève échéance. C'est donc que l'avance de nos armées se poursuit d'une façon continue et irrésistible.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 JANVIER (22 h.)

En Belgique, la nuit dernière, nous avons bombardé les tranchées et boyaux ennemis de la région de Steenraete où l'on constatait des mouvements de troupes.

En Artois, au cours de la journée, l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Folie (nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les entonnoirs ; mais près de la route de Neuville à Thelus, nous avons chassé l'ennemi des derniers entonnoirs qu'il occupait.

Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Roye, notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé, à l'ouest de Laucourt, un ouvrage que l'ennemi a été forcé d'évacuer. Nos patrouilles ont pu y pénétrer et ont rapporté du matériel abandonné par les Allemands.

La nuit dernière, un zeppelin a lancé sur les villages de la région d'Epervain quelques bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels insignifiants.

Le dirigeable a été canonné par une section de nos autocanons au moment où il rentrait dans ses lignes.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, nous avons effectué sur les organisations de l'ennemi, au bois le Prêtre, un tir d'artillerie lourde qui a donné de bons résultats.

Communiqué du 27 Janv. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, très vive canonnade, au cours de la nuit dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast.

Dans le voisinage de la route de Neuville à la Folie, nous avons continué à récupérer progressivement nos postes de guetteurs et les entonnoirs où l'ennemi avait pris pied.

Nous avons trouvé de nombreux cadavres allemands, une mitrailleuse et avons fait quelques prisonniers.

En Argonne, nous avons fait exploser deux mines avec succès ; Une près de la Chevauçée, l'autre aux environs de Vauquois.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 10

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Aucune action importante

Dans le district de Riga, sur les deux rives de la Dvina et à Dvinsk, on signale des vols d'aéroplanes allemands.

AU SUD :

L'ennemi bombarde en vain

Sur le front de la Strypa moyenne, l'ennemi a bombardé nos positions violemment et sans résultat.

AU CAUCASE :

Riche butin pris aux Turcs

Nous avons pris aux Turcs leur manutention et les dépôts de leur intendance avec de grands approvisionnements de farine, de pains, de biscuits, de conserves de viande, de fourrage et de grains et des troupeaux de bétail.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Lutte d'avions

De Londres : Nous avons rencontré hier 27 aéroplanes allemands et attaqué 3 ballons captifs.

Nous avons contraint deux aéroplanes et deux ballons d'atterrir.

Duel d'artillerie

Bombardement allemand dans les parages de Loos et jets de grenades près d'Ulluch et Givenchy. Nous ripostons activement.

La dernière colonie Boche menacée

De Londres : Dans l'est Africain, les troupes britanniques avançant vers Menyuni à 15 milles à l'est de Taveta, chasse le détachement ennemi et occupe le camp de Serangeti.

VICTOIRE ANGLAISE EN EGYPTÉ

De Londres : En Egypte, nous avons attaqué et refoulé les Senoussis, occupé leur camp et brûlé 80 tentes. Nos pertes sont de 28 tués, 274 blessés. Celles de l'ennemi de 150 morts et de 500 blessés.